Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 20

Artikel: Importance des études techniques à notre époque

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039786

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIIe ANNÉE. N° 20. 15 NOVEMBRE.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne. — Rabais pour les annonces répétées

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *MM. Bondallaz et Wicht, instituteurs, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie-Librairie catholique, Grand'Rue, 13, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Importance des études techniques à notre époque. — Une école pestalozzienne à Fribourg. — Examens pédagogiques des recrues de 1903. — Bibliographies. — Correspondances — Chronique scolaire. — L'enfant pauvre (poésie).*

Importance des études techniques à notre époque

Au *Katholikentag* de Lucerne, M. Baumberger, rédacteur de l'*Ostschweiz*, a prononcé un remarquable discours sur l'importance des études techniques. Nous sommes en mesure de donner aujourd'hui quelques pensées extraites de cet appel aux catholiques suisses.

Pour comprendre l'importance de ces études, a dit l'orateur, il est avant tout nécessaire de jeter un regard sur l'importance et l'influence de la technique à notre époque.

La religion est le cœur de la société humaine, la science en est la tête ; la technique, pour suivre la même comparaison, constitue les membres de cette même société : les pieds avec lesquels elle marche vers le progrès matériel, les bras avec lesquels elle travaille et produit sans cesse.

On a dit avec raison : « La machine est la reine du monde actuel et elle le sera encore plus du monde à venir. » Il y a certainement de l'exagération dans cette phrase, mais elle contient pourtant beaucoup de vérité. La religion est et restera

reine dans le sens le plus élevé, mais la technique lui est devenue une précieuse collaboratrice. C'est la technique qui créa tous les moyens de transport, qui engendra notre grande industrie, qui introduisit les machines dans les métiers et l'agriculture, etc.

Je m'abstiendrai ici de statistique. Cependant, pour faire ressortir l'importance de la technique moderne, recourons à quelques chiffres. Dans la période passée, on savait utiliser à peine le 15-20 % de la force hydraulique, tandis que de nos jours les turbines en captivent le 80 % que l'électricité transporte à de grandes distances. Le célèbre économiste berlinois Schmoller a calculé qu'en 1750, l'Allemagne n'employait qu'une énergie mécanique égale à celle produite par les neuf millions d'ouvriers que comptait alors ce pays, tandis qu'en 1895 la main d'œuvre de vingt-six millions d'hommes était secondée par une force mécanique correspondant au minimum au travail de 150 millions d'ouvriers. D'après l'économiste français, Michel Chevalier, un seul mécanicien avec l'aide des machines fournit dans l'industrie des cotons autant de travail que 700 hommes, en 1769 ; dans la préparation de la farine, un seul homme accomplit, toujours avec le secours des machines, autant de travail qu'au temps d'Homère deux cents esclaves conduits à coups de fouet et de bâton. Il en est de même dans les mines et toutes les autres industries.

En 1750, l'expédition d'une tonne, soit dix doubles-quintaux de marchandises, revenait de 0, fr. 30 à 1 fr. 20 par km. suivant que le transport s'effectuait par terre ou par eau ; aujourd'hui, le prix de transport d'une même charge à la même distance varie entre $^1/_5$ de centime et 3 centimes. La transmission d'une nouvelle aux Indes nécessitait des mois entiers ; elle est communiquée aujourd'ui en moins de 24 heures. Le voyage de Lucerne à Londres ne demande pas plus de temps qu'il y a trente ans, celui de Lucerne à Lausanne.

Il y a un instant je disais que la religion est le cœur de la société ; je faisais remarquer que la science en est la tête et j'ajoutais que la technique en est le bras. Et, chers catholiques suisses, permettez-moi d'attirer votre attention sur la considération suivante : si nous avons été forts et puissants par notre religion, si nous avons occupé un rang avantageux dans le monde scientifique, nous sommes malheureusement restés en arrière dans le domaine technique, nous n'avons su ni connaître, ni estimer son importance. Cela est pardonnable, car pendant des siècles nous avons dû lutter avec toute notre force et notre puissance pour défendre et sauvegarder nos croyances ; notre activité s'épuisait dans ce combat glorieux ; nous ne pouvions entrer en lutte sur le terrain économique. Aujourd'ui on peut remarquer avec satisfaction qu'en Suisse une paix relative règne au point de vue confessionnel ; la condition faite aux catholiques suisses s'est améliorée. Cela

malgré M. Combes, le tyran de la France, malgré M. Schœnerer de Vienne, malgré l'importation d'Allemagne des idées de Grasmann par quelques colporteurs suisses à demi déchus de leurs droits.

Le moment est venu de regagner le temps perdu. La doctrine catholique d'ailleurs nous montre l'harmonie qui doit régner entre l'âme et le corps ; elle nous enseigne leur influence réciproque. De plus, l'Evangile contient le fondement de la société complète et parfaite, même dans le sens humain. Pour cela il ne faut pas seulement à la société un cœur dévoué et une tête intelligente, mais il lui faut encore des membres forts, adroits et agiles

Vous ne serez donc pas étonnés, si je réclame énergiquement notre action dans le domaine technique. Je n'exige pas une technique catholique, qu'on se tranquillise à cet égard ; je n'exige pas des locomotives, des dynamos catholiques. Mais je demande qu'il y ait des techniciens catholiques et cela dans toutes les sphères d'activité : construction de routes, de barrages, de chemins de fer, bâtiments, agriculture, métiers, industrie, etc. ; qu'on se voue aux carrières nombreuses qu'ouvre l'étude de la mécanique, de la physique, de la chimie et surtout de l'électricité ; soyons forts pour la théorie et pour la pratique. Voilà à quoi nous devons tendre ponr améliorer notre situation. Pour résoudre la question sociale, il ne suffit pas de pérorer et de tirer des conclusions ; il faut arriver à exécuter ces conclusions, se mettre à l'œuvre sans retard, former beaucoup d'ouvriers capables et courageux.

Occupons-nous de la technique avec plus de zèle que nous ne l'avons fait jusqu'à ce jour. Qu'on ne l'oublie pas, une théorie qui n'est pas en même temps une puissante réalité, ne résoudra jamais la question sociale. Qu'on se rappelle également que l'étude des lois de l'économie politique est le fondement de la connaissance des choses sociales et d'un jugement social droit. L'ignorance de la valeur et de la force de la technique est une entrave au progrès économique.

Vous devez donc former des tecniciens. Et ici, je m'adresse d'abord aux professeurs présents de nos excellents établissements catholiques et au très révérend clergé. Expliquez toujours et sans relâche à la jeunesse l'importance de la technique ; apprenez à la jeunesse à l'apprécier et à l'aimer ; dites-lui que Cicéron ne fut pas seul grand homme, mais aussi James Watt, l'inventeur de la machine à vapeur ; qu'Alexandre ne fut pas le seul conquérant, car Stephenson, le créateur des chemins de fer, Verner Siemens, qui trouva les nombreuses applications de l'électricité, sont aussi célèbres par leurs conquêtes scientifiques. Dites-lui que l'ingénieur capable vaut autant qu'un juriste, le mécanicien intelligent, autant que le médecin. Tous secondez, selon vos forces, les jeunes gens qui se destinent aux branches techniques, travaillez à rendre leurs études plus

faciles. Magistrats, occupez vous de cette question capitale dans les assemblées législatives, dans les réunions du Conseil d'Etat et du conseil communal. Pères de famille, avez-vous des fils qui ont du goût et du talent pour les études techniques, ne contrariez pas ce penchant, mais développez-le.

Vous avez saisi le rôle puissant de la technique à l'heure actuelle. La conclusion de ce rapide aperçu sera l'organisation de nombreux établissements d'instruction technique.

Les Suisses catholiques ont compris depuis longtemps que tout grand pays doit avoir un bon gymnase; que chaque district doit posséder une école secondaire ou réale et des cours professionnels d'adultes; on a saisi l'utilité des écoles d'agriculture. Le présent exige davantage. Chaque contrée un peu importante, chaque canton un peu étendu devrait posséder un établissement d'instruction technique, un Technicum auquel il conviendrait d'adjoindre une école de commerce.

Fribourg, grâce aux efforts puissants d'hommes intelligents et soucieux de l'avenir du pays, a compris cette obligation. Il n'a pas seulement créé la belle et florissante Université qui a comblé l'espérance et les vœux du cœur catholique suisse, Fribourg a fondé un Technicum déjà prospère.

On me reprochera peut-être de vouloir faire des études techniques une question de religion. Non, Messieurs, mais je demande que dans nos cantons catholiques on fonde davantage d'établissements techniques, que les études techniques se développent que la jeunesse se voue davantage aux carrières techniques. Et en cela je ne suis pas agressif. Supposons qu'il n'y ait pas d'école de technique et de commerce à Winterthour, Burgdorf, Bienne, Saint-Gall, etc. mais par contre à Lucerne, Brigue, Schwytz; dans ce cas, Thurgovie, Argovie, Berne, Zurich, etc. ne tarderaient pas, et avec raison, à en instituer aussi.

En qualité de Suisses patriotes nous devons donc favoriser de toutes façons le développement des études techniques bien entendues. Cette instruction moderne devenue florissanle doublera notre force économique et nationale et rendra notre chère Suisse plus heureuse, plus grande et plus belle.

Une école pestalozzienne à Fribourg

La renommée de l'illustre pédagogue de Berthoud était parvenue à Fribourg dès 1801. En ce temps-là, le Conseil d'éducation s'occupait d'organiser l'école fribourgeoise. Eut-il l'idée de faire adopter par les instituteurs d'alors les méthodes de Pestalozzi? Les documents ne nous renseignent pas sur ce